

Nicolas Perdu

# Histoires à la pelle





## **Drôle d'enquête pour le détective Tullius**

Comme les premiers flocons de neige se mirent à tomber, le détective privé Marcello Tullius se positionna discrètement sous le perron. Il releva le col de son imperméable et scruta le cadran lumineux de sa montre. 18h30. La nuit n'allait pas tarder à tomber. Pour passer le temps, il relut la lettre de Madame Camelia, sa cliente. Cette dernière accusait Madame Troupette d'avoir forcé la porte de son animalerie et de lui avoir dérobé son stock entier de graines pour oiseau. Elle le priait très vivement de faire tout son possible pour rassembler les preuves nécessaires en vue de son arrestation etc... Vraiment, songea-t-il, les histoires de grand-mère sont de loin les plus idiotes, mais souvent aussi les plus drôles. Et surtout les mieux rémunérées.

Quelques minutes plus tard, Madame Troupette, un fichu sur la tête et un sac en osier pendu à son

bras, sortit de son immeuble, dévala les escaliers du perron et s'enfonça dans la nuit noire. Elle emprunta un passage dépourvu de réverbère. A l'aide d'une torche électrique, le détective suivit ses traces dans la neige en s'efforçant de garder une certaine distance pour ne pas trahir sa présence. « Voilà qui est intéressant, faisait-il remarquer à son enregistreur numérique portatif dont il ne se séparait jamais, Madame Troupette se dirige en pleine nuit vers le bois... ». Et en effet, la petite grand-mère traversait les ruelles désertes d'un pas rapide et décidé, en direction de la lisière. « Je me demande bien ce qu'une vieille dame de son âge peut bien faire à cette heure-ci dans un tel lieu... Quelque chose me dit que je ne vais pas tarder à le savoir ! ». Il se faufila entre les rangées de voiture et enjamba la clôture qui séparait le bois des habitations. « Vite il ne faut pas que je perde sa trace... murmura-t-il à son enregistreur numérique comme si celui-ci se trouvait au comble du suspense. Cette grand-mère marche à une allure incroyable ! ». La vieille dame se retourna et il eût juste le temps de sa cacher derrière un arbre. « Il y a quelqu'un ? » Dit Madame Troupette. Comme aucune réponse ne lui parvînt, elle reprit sa course, pensant sans doute au passage d'un écureuil ou de quelque animal des bois. « Je l'ai échappé et belle ! Confia Tullius à son complice d'enregistreur numérique, j'ai bien failli être repéré ! » Il sortit de sa cachette et constata avec dépit qu'il avait perdu la trace de la vieille dame. Il alluma

sa torche électrique, balaya le chemin enneigé. « Impossible de retrouver sa trace ! Cette fois mon pauvre enregistreur numérique, je crois que nous l'avons perdue ! Je me demande bien comment elle arrive à se repérer dans l'obscurité la plus totale ! ». Il s'apprêtait à rebrousser chemin quand une voix puissante et sourde venue du cœur de la forêt retentit. Il demeura pétrifié, comme les arbres gelés autour de lui. « Ai-je bien entendu ? Il réenclencha son enregistreur : Je n'ai jamais entendu une telle voix ! J'ai d'abord cru qu'un camion passait à côté de moi... Mais il me semble que cette voix disait quelque chose... ». Le silence de la forêt fut de nouveau secoué par le même bruit. Un formidable « Merci » fit frissonner les branchages dénudés. Tullius trembla de tout son corps. Puis, reprenant courage, il se dirigea vers la l'origine de la voix. D'arbre en arbre, de fourré en fourré et de buisson en buisson, il parvint à une clairière. Il écarta les branches d'un arbuste et vit, dans le ciel, deux pincettes à linge maintenant les nuages et les empêchant de passer devant la lune. En dessous, rond comme un pastèque de la taille d'un immeuble de six étages, un oiseau, avachi dans l'herbe avalait les sacs de graine que Madame Troupette déversait dans son bec. Les jambes de cette dernière avaient grandi comme deux échasses à collant, de sorte qu'elle parvenait sans encombre à le nourrir.

– Merci. Disait l'oiseau chaque fois qu'elle finissait de verser un sac dans son bec.

– Tu sais que je ne devrais pas te nourrir autant ! Répondit-elle, regardes-toi comme tu es gros ! On dirait une baleine ! Tu pèses si lourd que tu ne peux plus t'envoler ! Déjà que j'ai dû te sortir de ta cage pour te cacher dans les bois...

– Je sais... mais j'ai tellement faim...

Tullius se frotta les yeux, se pinça le nez et conclut qu'il ne rêvait pas. « Cette fois, dit-il à son enregistreur numérique, c'est l'enquête la plus incroyable qu'il m'ait été donné de résoudre. Je me demande quelle tête fera Madame Camelia quand je lui raconterai tout ça... ». Et il se hâta de sortir son appareil photo de la poche intérieure de son imperméable.

## Rock'n'roll solution

Le château était hanté, c'était certain. Mais qui en était le maître ? N'importe quel spécialiste du monde des fantômes aurait opté pour le baron Rivière, un spectre au ventre énorme et à la carrure d'un lutteur de sumo coiffé d'une perruque style XVIII<sup>ème</sup> siècle. Et pourtant, contre toute attente, les pouvoirs et la force de persuasion des fantômes ne pouvaient rien contre le désir de souveraineté d'un chat, un dénommé Willy, précisons-le. Il faut dire que l'animal en question savait jouer de la trompette comme un véritable virtuose. Il affectionnait tout particulièrement les airs mélancoliques et jazzy, ce qui avait le don de faire pleurer les esprits et donc de les rendre inoffensifs. Seule la comtesse Sparadra était insensible à sa musique. La raison était qu'elle était sourde. Mais le chat, qui retombait toujours sur ses pattes (allez savoir pourquoi, ce n'est quand même pas une question de répartition des poids), avait fait des études d'hypnose et était parvenu à lui faire croire

qu'elle n'était qu'un vulgaire canard.

Bref, le château était hanté, c'était certain, et ce qui était pour le moins étrange, c'est qu'un chat profitait, seul et en grand maître, des lieux. Toute la journée Willy sommeillait sur les grandes dalles ensoleillées de la terrasse. Le soir, il montait sur le toit de la plus haute tour et jouait de la trompette. Les fantômes se mettaient alors à errer à travers le château, tout en déversant d'idiotes quantités de larmes. Des cours d'eau envahissaient les couloirs et, tandis que la comtesse Sparadra se laissait entraîner comme l'eût fait un joli colvert, le baron Rivière et ses illustres descendants fomentaient un plan pour renverser ce chat de malheur :

– Snif, snif, disait le baron, je n'en peux plus de ce chat !

– Snif, nous non plus ! Ajoutait son arrière petit fils. Snif.

– Nous sommes ridicules ! Snif ! S'énervait le baron sans réussir à s'arrêter de pleurer.

– Mais nous avons tout essayé ! Snif. Disait un autre de ses arrière petits fils. A chaque fois nos pleurs nous empêchent de mettre en place notre plan.

– Ah ! Snif, s'il existait un moyen de s'approcher de ce maudit chat et de lui faire avaler sa trompette ! Renchérissait le baron en colère. Nous ne pouvons pas nous laisser faire ! Trouvons une autre idée !

Et des heures durant les fantômes se grattaient désespérément la tête.

Par une belle soirée d'hiver, un 32 Décembre, le jour des sorcières, Miss Pustulette pointa ses verrues dans le hall du château. Les spectres cachés derrière une tapisserie se frottèrent les mains.

– C'est notre chance, sniff, expliqua le baron aux autres spectres, les sorcières ont des pouvoirs plus puissants que ceux des chats.

Ils sortirent de leur cachette et vinrent à sa rencontre.

– Des fantômes, dit-elle, quelle chance, j'avais peur de tomber sur des êtres humains.

– Aidez-nous ! L'implora le baron, nous sommes les prisonniers d'un chat, sniff.

– Vous êtes les prisonniers d'un chat ? S'étonna la sorcière. C'est pour cela que vous pleurez autant ?

– C'est cette satanée musique, sniff, il passe son temps à jouer de la trompette. Je vous en prie, sniff, madame la sorcière, faites quelque chose, sniff, je sais que les sorcières possèdent des pouvoirs suffisamment puissants pour soumettre un chat !

– Je ne suis que de passage... je n'ai pas l'intention de me mêler à une querelle de voisinage.

– Vous êtes notre seule chance, sniff, ne laissez pas de pauvres fantômes à la merci d'un chat cruel !

– Les chats ne sont pas cruels, ils ont leur caractère c'est tout. Avez-vous essayé de jouer de la musique avec lui ? Il sera sans doute ravi de trouver des musiciens pour l'accompagner ; et dans le même temps vous pourrez le convaincre de jouer autre chose...

– Impossible ! Snif, nos goûts sont trop différents ! Il joue du jazz et nous préférons la musique classique.

– Dans ce cas, adoptez un autre style, proposez-lui de jouer du rock'n'roll...

– Du rock'n'roll ? Snif. Qu'est-ce que c'est ?

– C'est une musique très divertissante, proposez-lui, je suis sûre que vous vous entendrez.

Forts de ce conseil, les fantômes vinrent trouver Willy et après bien des négociations, le premier groupe de rock'n'roll non humain vit le jour.

## **Comment Cramoiseur l'Epouvantable devînt papa**

Cramoiseur l'Epouvantable se glissa par la petite trappe. Il alluma sa torche électrique et s'assura que les lieux étaient bien déserts.

– Personne à l'horizon, murmura-t-il à lui-même, personne à l'horizon c'est tout bon pour toi mon bon.

Tel une ombre dans la nuit, il traversa la grande salle. Il se munit de pinces et de tournevis, parvînt en deux tours de main à désactiver le système d'alarme. Il appuya sur l'interrupteur, les néons s'allumèrent un à un avec un léger grésillement.

Comme tout bon cambrioleur qui se respecte, il était entièrement vêtu de noir, de la tête aux pieds. Une cagoule noire recouvrait une tête énorme qu'un paquet de cheveux mal disposé rendait pointue. Des gants en cuir cachaient des mains de cambrioleur, c'est-à-dire bien plus grandes que la normale. Il écarta les bras d'une manière théâtrale et exécuta quelques